

—Rien que de l'eau ? s'écrie le père Trinquet.

—Rien que de l'eau ; c'est un remède saint, infaillible.

—De l'eau et du vin ?

—De l'eau pure.

—Mais enfin un seul verre de vin par repas ?

—De l'eau ! de l'eau !

—Deux petits doigts seulement après dîner.

—De l'eau ! de l'eau !

—Eh ! bien, va pour de l'eau, dit le père Trinquet, et de l'eau pour toujours ; je ferai vœu...

—Halte-là, s'écrie à son tour le bon capucin ; une trop longue promesse est comme un fil de fer trop long ; elle finirait par se rompre ou par toucher à terre ; il faut lui donner des jalons et des supports comme on fait pour le fil qui conduit l'électricité. Faites donc votre vœu pour une année seulement ; dans cet intervalle, grâce à cette abstinence et à la cloche, le scandale donné disparaît ; vous contractez l'habitude de la tempérance, et tout est sauvé.

—Eh ! bien soit ! Puisque vous le voulez ainsi, je fais vœu pour un an de ne pas toucher au vin ni même de le sentir. Vive la madone du Carmel !

—Vive le père Trinquet, répondit le religieux en l'embrassant avec tendresse. Vous voilà redevenu homme et chrétien ; mais soyons ferme dans la promesse ? De l'eau ! De l'eau ! Les douze mois seront vite écoulés ; et vous n'aurez pas à vous repentir.—Maintenant que vous m'avez contenté, il faut que je vous contente : causons de la cloche.

Le père Trinquet eût désiré que la cloche fût installée immédiatement en son lieu et pût carillonner dès le soir même. Mais le capucin lui fit